

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Monarchie](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote7, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Voici toutes mes nouvelles que je crains toujours de vous conter trop longuement.
Adieu, cher Monsieur, mille amitiés dévouées.

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 29 octobre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5936>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 29 octobre 1848.

Aujourd'hui, cher Monsieur,
j'ai écrit à vous et à M^{lle} Pauline.
Quelques lettres que vous avez peut-être
déjà reçues.

Une occasion sûre m'est offerte
je vais mettre à profit l'heure qui
précède le départ.

Je vous remercie, cher Monsieur,
de la forme de vos questions qui
éclaircissent mon infirmité.

Ce qui va suivre est du certain.
Dans le cas, où le retour de la
légitimité aurait de fâcheuses chan-
ces, Henri V a déclaré qu'il ne con-
sentirait à venir régner sur la
France, qu'accompagné des Princes
de la famille d'Orléans. M. le Duc
d'Aumale, aurait le commandement
de l'armée, M. le Duc de Joinville,
celui de la Marine et M. le Comte
de Paris, serait successeur du trône

en l'absence d'héritier direct.

La famille d'Orléans, résiste à cet arrangement. Je ne suis encore chez lesquels de ses membres existe l'opposition. Des personnes qui doivent s'inspirer de cette source, prétendent que l'ex les intérêts de la branche cadette, à coup de la branche aînée, serait les exposer à l'assimilation de l'impopulairité.

Les propositions ont été faites par Henri V et, les d'Orléans n'ont point encore consenti.

Je saurais quels sont les sentiments de Mme la Duchesse d'Orléans au sujet de cette négociation.

L'importance du parti légitimiste est difficile à apprécier. Vous le savez Monsieur, il est plus important par la nature de son personnel que par le nombre.

La Vendée, quoique fêlée dans ses roux et ses croyances, n'emploie aucune hostilité pour les faire

triompher à
de pouvoir re
sommés au

Le midi de
le midi voter
Est-il pour m
d'un trône?

la puisie de
est d'écarter
la République

On a couru
= se poit et co
accepté, est de

Cette haine
du nouveau p
depuis longte
ses souverains
étrange bizar
que dans la

Depuis la
République, e
un homme.

demain, q
des grands co

triumpher à moins que la trahison
de pouvoir ne s'en mêle — Nous
sommes au temps de l'empereur.

Le Midi était légitimiste — tout
le midi votait pour Napoléon —
Est-ce pour en faire le marche pied
d'un trône? Je crois qu'en ce moment
la pensée dominante des populations,
est d'exterminer les rouges d'abord, puis
la République si on le peut.

On a ennuagé la nation à rebrous-
se poil et ce qui fût si aisément
accepté, est devenu antipathique à tous.

Cette haine est la véritable chance
du nouveau prétendant. La France
depuis longtemps, sans amour pour
ses souverains, la France par une
étrange bizarrerie, n'a de confiance
que dans la monarchie.

Depuis le commencement de notre
République, chacun disait, il faut
un homme. Or, ces républicains du
lendemain, qui appelaient un bon
gros ^à grands cris, ressemblaient à un

peuple qui ne se peut passer d'un
Roi! Mais lequel veut-il? Tant
que la terre se possède, le choix
lui est égal — pour blâmer ce choix
il faudrait que la stabilité soit
rétablie.

La crise financière est terrible.
Les intérêts personnels gravement
compromis dominent tout. Les
légitimistes, sont propriétaires d'une
grande partie du sol. Comme la
République ronge les dépouilles
elle est leur cauchemar, la repousser
devient le premier besoin. Après on
verra —

Il y a toujours des intègres
sans le sou, qui s'agitent pour
tel ou tel parti, ce qui fait dire
les légitimistes complottent —
mais croyez à ce que je dis — Les
légitimistes comprennent ce que la
situation a de redoutable et ils
accepteront l'ordre, de quelque côté
qu'il survienne.

Avant qu'il
ne fat vi
-ment le
gens, qui
que la la
quelque
discuient-
"sauvra."

légitimiste
d'un ins
dimension
-ment on

En ce m
du Prou
-même tot

majori
on ne r

Comme
je l'igno

ont la r

sont imp

plutend
ne suit
-tins fu

Avant que la pensée de Napoléon
ne fat venu, changer momentanément
-ment le cours des idées, nombre de
gens, qui de leur vie, n'avaient pu
que la légitimité put être bonne à
quelque chose, nombre de ces gens,
disaient: Voilà le principe qui nous
sauvera. Ainsi, quoique le parti
légitimiste soit peu nombreux il peut,
d'un instant à l'autre, prendre une
dimension immense — Voilà seule-
-ment on voit de l'avenir.

En ce moment, la nomination
du Pichois qui semble certaine do-
-mine tout. Elle est le gage, d'une
majorité formidable, contre ce dont
on ne veut plus.

Comment l'événement se passera-t-il
je l'ignore. Les forces de la République
ont la rage au cœur, les journaux
sont impuissants pour démolir ce
peltendant, le gros de ses partisans
ne suit pas tête! On fait des bulle-
-tins fallacieux, portant les suaves

des trois Bonapartes c'est embrouillé
un peu l'affaire — C'est un grand
tracas que leur donne cet intérêt,
ce larcin — tout allait si bien
avant sa venue, M. Flocon est
profondément affecté de l'ingratitude
de la France.

J'ai vu hier qui vous savez.
ses termes pour vous sont excellents.
La perturbation du National
est en cet instant sa pensée domi-
nante. Sa mollesse qu'il a contre
lui d'œuvre sans riposte — A cette
heure il est pour le Rétardant —
c'est bayer le National — Sa façon
dont il prévoit l'avenir est raison-
nable — Il ne croit à la possi-
bilité d'une république que si il
la dirigeait — Je crains pour lui
qu'à cette heure il ne soit dupe de
M. de Lamartine, qui se croit un
machiniste et n'est qu'un roué.
L'autre ne l'est pas — Je ne sais
si M. de Lamartine lui a promis

mais la re-
M. Ducloux
Préfet de
tout sous
à la Cham-
mes amis
bon infir-
"et stupide
"Département
"je le cite
"pis est ce
Voilà

je crains
trop long
adieu
amitiés

P.

Vous p-
le Rosta-
de vous
et m'éc-
de M. m-

mais la réconciliation a été subite
M. Ducoup qui en quittant la
Préfecture de Police a été faire un
tour dans ses pénates, disait hier
à la Chambre à un représentant de
mes amis lequel est de la droite un
bon infirm. "Vous me voyez isolé
"et stupéfait! J'aurais laissé mon
"département adorant la République,
"je le retrouve Napoléonien et qui
"pis est anti-républicain

Voici toutes mes nouvelles que
je craignais toujours de vous conter
trop longuement.

Adieu, cher Monsieur, mille
amitiés dévouées.

P.S.

Vous pourriez si vous connaissiez
le Prostetild de Londres le prier
de vous informer des occasions
et m'écrire alors sous le couvert
de M^{me} James Prostetild.

embrouillure
un grand
l'induit,
et bien
non est.
l'ingratitude
les saurez.
excellens.
national
sue comi-
en contre
à cette
vidant
la façon
est raison-
la possi-
qui si il
s pour lui
d'upe de
ait un
rouis
Je ne suis
promis